

Culture



Margaret SEGUIN (ed.), *The Tsimshian: Images of the Past, Views for the Present*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 300 pages, \$33.95 (cloth) / Jay MILLER and Carol EASTMAN (eds.), *The Tsimshian and their Neighbours of the Northwest Coast*, Seattle, University of Washington Press, 1984. 296 pages. US \$35.00 (cloth)

Suzanne Hilton

Volume 6, numéro 2, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hilton, S. (1986). Compte rendu de [Margaret SEGUIN (ed.), *The Tsimshian: Images of the Past, Views for the Present*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 300 pages, \$33.95 (cloth) / Jay MILLER and Carol EASTMAN (eds.), *The Tsimshian and their Neighbours of the Northwest Coast*, Seattle, University of Washington Press, 1984. 296 pages. US \$35.00 (cloth)]. *Culture*, 6(2), 110–112. <https://doi.org/10.7202/1078742ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

— la solution collective et négative par laquelle *la suffragette* nie toute idée de différence entre la femme et l'homme. Mode de pensée imposé par l'homme, le découpage du monde en masculin/féminin ne saurait exister, d'où la revendication d'égalité, de similitude. Si le bavardage est reconnu, il ne l'est que comme une pratique des femmes qui sont sans pouvoir, sans volonté de changer, sans identité. Seule l'action collective menée sur un mode masculin permettra à la lutte de trouver son aboutissement.

Grossièrement résumées dans le présent texte, ces quatre solutions illustrent quatre prototypes de femmes ou, plus exactement, quatre représentations sociales d'un même objet, le langage-bavardage des femmes (chapitres IV, V et VI).

Si cette partie de l'étude a le mérite d'éviter de considérer l'ensemble des femmes comme un tout homogène en y distinguant quatre sous-groupes, on peut se demander ce qu'elle a de sociologique. En effet, bien que l'auteure ait choisi son échantillon en fonction des types d'emplois occupés, nulle trace de l'impact de cette variable sur les représentations sociales n'apparaît dans l'étude. Qui est femme traditionnelle, moderne, nouvelle ou suffragette? Nul ne le saura. Quel impact l'expérience sociale des femmes a-t-elle sur leurs représentations? Nul ne saura répondre à cette question. Toute discussion de cet ordre est absente de l'étude de sorte que les représentations étudiées sont sociales surtout grâce à leur titre, décrochées qu'elles sont de la réalité socio-économique des femmes qui les ont évoquées. Cette lacune est d'autant plus regrettable que l'analyse demeure par ailleurs intéressante et nuancée.

Dans la deuxième étude, Verena Aebischer a dégagé des adjectifs ayant servi à la définition du bavardage dans les interviews, tels *ouvert, inexpressif, frivole, bavard, discret, chaleureux, communicatif*, etc., pour la construction d'un questionnaire visant à mesurer l'attitude de 50 étudiantes et de 50 étudiants de niveau universitaire à l'égard de certains éléments para-linguistiques, dont la position de la tête et des bras. Les étudiants devaient évaluer six postures de femmes et six postures d'hommes ainsi que des dessins de tête identifiés à l'aide de formes schématisées en utilisant une échelle à huit points pour chacun des adjectifs bipolaires. Cette partie de la recherche visait à démontrer que les représentations sociales de la femme et de l'homme étaient indépendantes du langage réel et de son contenu et qu'elles répondaient plutôt à un modèle déjà construit.

Méthodologie classique en psychologie sociale, ce type de questionnaire permet de faire ressortir le stéréotype rattaché à un objet. Il n'y est plus question de sous-groupes de femmes qui s'accommoderaient différemment du connotant «bavardage». On y étudie plutôt une population dans son ensemble,

distinguée sur la seule base du sexe, pour découvrir, schématiquement, que les étudiants, indépendamment de leur sexe et des postures évaluées, attribuent à la femme les traits *bavard, futile, frivole, indiscret* mais aussi *expressif, communicatif, chaleureux* alors que les hommes sont classés comme étant *froids, inexpressifs, non communicatifs, fermés* mais également *discrets, sérieux, importants, moins bavards* (chapitres VII et VIII).

Ce type de résultat n'est pas sans rappeler les conclusions de plusieurs recherches en psychologie sociale dans lesquelles les gens parlant des langues minoritaires ou des variétés linguistiques non standard ont reçu sensiblement les mêmes connotants que ceux qui sont attribués aux femmes dans cette étude. S'agirait-il alors d'une problématique plus vaste que celle représentée par l'indissolubilité du lien entre femme et bavardage? On serait porté à le croire étant donné la convergence des résultats d'études portant sur des objets pourtant différents. C'est toute la problématique du minoritaire qui semble émerger de telles études. Cependant, la psychologie sociale se contente souvent d'une description des stéréotypes exprimés sans en approfondir les fondements sociologiques, sans en élargir la perspective. D'où ce livre, qui dans son ensemble est intéressant, accessible et bien construit, tout en ayant le défaut inverse des reproches que Verena Aebischer adressait à d'autres types de recherche: si celles-ci ont été jugées entachées d'un biais behavioriste parce que l'individu ne peut réagir autrement qu'en fonction d'une série de causalités sociales externes, l'auteure n'a pas démontré qu'il en était autrement, toute analyse de l'impact de la situation socio-économique sur les représentations sociales ayant été évacuée de l'étude. Tout de même, ce livre mérite d'être lu pour ce qu'il est et non pour ce qu'il aurait pu être.

Margaret SEGUIN (ed.), *The Tsimshian: Images of the Past, Views for the Present*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 300 pages, \$33.95 (cloth).

Jay MILLER and Carol EASTMAN (eds.), *The Tsimshian and their Neighbours of the Northwest Coast*, Seattle, University of Washington Press, 1984. 296 pages. US \$35.00 (cloth).

By Suzanne Hilton

In 1984, two anthologies were published making a major contribution both theoretically and ethnographically to Northwest Coast Indian studies. The

main focus of these volumes is upon the Tsimshian, with all thirteen articles in the Seguin volume devoted exclusively to this group while the fourteen articles in the Miller and Eastman volume are divided equally among the Tsimshian and other Northwest Coast ethnic divisions.

The first volume discussed, *The Tsimshian* edited by Seguin, offers exciting new insights into the structure and symbolic systems of Tsimshian culture and society. The articles draw upon the earlier work of Boas, Beynon, Barbeau, Tate, and Garfield, whose extensive ethnographic descriptions of the Tsimshian provide a wealth of data for analysis, and upon contemporary research by the major Tsimshian scholars today. A variety of subdisciplinary approaches are found—historical, archaeological, linguistic, and ethnological (including material culture)—which converge around central themes to deepen our understanding of traditional, and to some extent, contemporary Tsimshian cultural patterns. A particularly valuable contribution is the extensive use of unpublished fieldnotes by Beynon and Barbeau and the more recently produced but still unpublished thesis by Halpin on Tsimshian crest systems.

This collection has unique origins which contribute to the integrated nature of the articles. It was the product of a conference held in the Southern Tsimshian village of Hartley Bay, B.C. in 1979, organized by the editor for the purpose of exchanging ideas among Tsimshian scholars and with Tsimshian people from Hartley Bay and surrounding communities. Most articles were originally presented in this context with some being evidently modified later for this publication. The Afterword by Farber is a commentary both on the event as a cultural performance and on themes linking papers in the volume.

The book is divided into four sections: (1) Recent Tsimshian Ethnohistory; (2) Reconstructed Social Organization; (3) Worldview and Shamanism; and (4) Material Culture. Since it is not possible to discuss all articles, a few will be selected to indicate the directions of research. An outstanding article by George MacDonald, who skillfully uses oral tradition, archaeology, and ethnography to reconstruct the history of Kitwanga Fort, alters previous notions of the early historic period of the Tsimshian. He convincingly argues that metals and other European trade goods were introduced by the early 1700's bringing about a realignment of tribal territories and building of fortifications as groups tried to gain control of valuable trade routes. Two articles are concerned with constructing cognitive maps of intervillage (Allaire) and interethnic (Dunn) relations. While Allaire finds that geography, social

status, and ethnic identity were factors in determining village relations, Dunn maps an asymmetrical relationship between the Haida, Tsimshian, and Tlingit with the Haida as 'fathers' to the Tsimshian, and the Tlingit as 'little sisters'. His connection between Haida fathers, animals, and supernaturals and his interpretation that shared ancestry between the Tlingit and Tsimshian necessarily placed the Tlingit as 'child of the clan' are unconvincing aspects of his argument. Articles by Miller, Halpin, and Seguin stress the importance of the potlatch complex as the focal social institution for maintaining Tsimshian society through the perpetuation of names with social and spiritual powers. Miller's outline of the kinds of Coast Tsimshian traditional potlatches historical changes, and description of a contemporary feast provide a valuable context for the other two articles. Halpin discusses the value of feast names to the individual holder ('names make you heavy') and to the social structure ('the structure of ranked names'), and the role of adoption in managing feast names in modern Hartley Bay. Seguin's symbolic analysis of the potlatch clearly articulates the reciprocal relationship that exists between the human, animal, supernatural and ancestral worlds. Using evidence primarily around death and reincarnation, she analyses the dynamics behind the relations of power that are built up and maintained through the 'Real People' by the potlatch system.

Articles by Guédon, Shane, and Halpin make an excellent set on Tsimshian religious systems. Two articles by Guédon reveal her remarkable grasp of concepts and uses of supernatural powers. Her first article compares the class of practitioners called the *halait*, whose source of power is the *naxnoq*, with other practitioners, such as witches, who also operate in a multidimensional world. The term *naxnoq* "applies to any being, event, or ability which appears to exhibit or express some form of 'power'" (p. 139). While looking for the meaning behind two 'twin' stone masks she develops further the concepts and uses of power, mainly in the *naxnoq* dramatizations. Her article gives a brief but clear description of ritual structure which may have been better placed as an introduction to Tsimshian worldview and shamanism.

The second volume, by Miller and Eastman, is more diverse in topics and areas covered. The book is divided into two parts: (1) The Tsimshian; and (2) The Neighbours—which specifically includes the Haida, Nootka, and Coast Salish of Washington. Unlike the first volume which was concerned with 'locating the particular genius of the Tsimshian' (Seguin, p. IX), this volume was initiated to honour Viola Garfield for her contribution to Northwest Coast studies. The articles reflect her interests and, in some cases, draw upon her published and

unpublished materials for analysis. The quality of the articles and the range of research interests, indeed, reflect her contribution to anthropology.

Because the range of topics is broad, only a few articles can be discussed. McNeary explores animal-human relationships as portrayed in Tsimshian myths and adds another dimension to ways of thinking about transformation by proposing that some transformations do not involve physical change but rather involve the perception of the viewer in the myth. Halpin examines the structure of Tsimshian totemism by determining the rules governing the use of crests, objects decorated with crest art, and characteristics of crests that, in their complexity, reflect a more complex social organization than that of the Haida and Tlingit. Vaughan presents a convincing critique of Rosman and Rubel's structural analysis of the potlatch by demonstrating that their models for marriage and potlatch patterns did not conform to the ethnographic record. MacDonald continues to pursue his body-house-cosmos model for art and myth by linking humans with Chiefs of Wealth on house front designs, Chilkat blankets, and on other forms of material culture, such as frontlets, storage boxes, and coppers. Miller concludes the section on Tsimshian with an account of how beliefs in shamanism have continued to this day despite Christianity. The articles by McNeary, Halpin, MacDonald, and Miller complement themes presented in the Seguin volume.

The section on Tsimshian neighbours contains seven articles of which four will be mentioned here. Blackman presents a visual ethnohistory of the Kasaan Haida. By the use of photographs, she documents changes in architectural styles, totem poles, and mortuary practices from 1885 to 1903. Stearns presents a valuable analysis of Haida traditional political structure and the processes by which individuals assumed leadership positions. She rejects the application of 'chiefdom' to Haida society because, among other things, Haida society consisted of equal and identical segments. She concludes that the primary mode of succession was hereditary in practice as well as theory but that alternative methods were employed under specific conditions. Under the topic of culture change, Langness looks beyond socio-cultural forces to consider individual motivations that influenced the direction of change among the Klallam at Jamestown. She found that the actions of two community leaders who contributed to change were motivated not so much by the desire to endorse the white society as to compensate their own feelings of inadequacy based in physical and emotional handicaps. In another article on the Coast Salish, Elmendorf urges more careful emic analysis of native conceptual systems. He found that the

Twana did not make a distinction in their vocabulary between power and spirit concepts but when viewed in a broader linguistic, ritual, social, and mythological context these distinctions were clearly made.

Both books are stimulating, thought-provoking and provide promising new directions for future research on the Tsimshian and other Northwest Coast groups. The map by Suttles introducing the Miller/Eastman volume is also an indication of the exploration of new horizons, as the map is oriented from the sea instead of the usual north-south coordinates.

Richard DOMINIQUE et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, Instrument de travail no. 11, 1985. 221 p.

par Marc-Adélar Tremblay
Université Laval

Au moment où le Québec et le Canada s'éveillent à leur vocation nordique et où la population québécoise commence à prendre conscience de la richesse des traditions autochtones et de leur apport au patrimoine collectif, il est heureux et approprié que l'Institut québécois de recherche sur la culture ait demandé à deux amérindianistes d'établir un inventaire des travaux sur les cultures et sociétés autochtones du Québec. Ce bilan des études sur les sociétés autochtones québécoises (amérindiennes et inuit) vise deux objectifs qui m'apparaissent assez bien atteints, à savoir l'établissement « d'un guide de lecture » pour un public averti ou soucieux de mieux connaître les sociétés autochtones du Québec, et la construction « d'un outil de travail » devant servir aux chercheurs en général et aux spécialistes des sciences humaines. Quant à l'objectif secondaire—susciter des réflexions sur l'intervention en milieu nordique—, le lecteur reste sur son appétit, car c'est là un domaine d'exploration très complexe nécessitant une organisation et des outils que l'on retrouverait plus facilement dans une équipe de recherche.

Outre le caractère relativement exhaustif de cet inventaire (1200 publications scientifiques)—il faut ici saluer les deux auteurs dont les connaissances dans les domaines biologique, archéologique et linguistique sont étonnamment vastes—l'originalité de cet ouvrage tient à la perspective des auteurs qui organisent, classifient et synthétisent avec une rigueur scientifique les divers éléments répertoriés, tout en ayant constamment à l'esprit que l'unité